

Français, vous êtes FORMIDABLES!



Balayeur des cimes

Il a le sourire aux lèvres. Et pourtant il n'y a pas vraiment de quoi rire quand on voit ce que nous faisons de notre planète. Mais Arian Lemal, lui, est plutôt du genre optimiste. Il pense que si chacun fait un effort pour préserver l'environnement, l'environnement nous le rendra bien.

Alors Arian agit. Seul. Comment? Tout simplement en ramassant les déchets que les autres abandonnent sur leur chemin.

«Tout petit déjà, raconte-t-il, après un pique-nique avec mes parents, je ramassais spontanément les déchets par terre.»

Aujourd'hui, à 24 ans, Arian en a fait son occupation principale. Après avoir quitté La Baule, en Loire-Atlantique, où vivent ses parents, pour faire des études de gestion environnementale en Australie, il occupe donc ses vacances à nettoyer les montagnes. Ce n'est pas pour rien que ses amis l'ont surnommé : «le balayeur des cimes»!

C'est en grimpaçant, à 22 ans,

tout en haut de l'Aconcagua (7000 m d'altitude!), en Argentine, qu'il constate l'ampleur des dégâts. Il décide alors de revenir l'année d'après nettoyer cet immense massif de ses propres mains.

Cette année, il a opté pour les Alpes. Rien qu'au mois d'août, Arian n'a pas ramassé moins

Il passe tout son temps libre à ramasser les ordures jetées par les randonneurs

de 1200 mouchoirs, 1761 emballages, 135 mégots de cigarette, 28 canettes, 64 sacs en plastique, 52 boîtes de conserve, sans parler des objets insolites tels que des pneus, des serviettes hygiéniques, des chaussettes, un slip, un serre-tête, un vieux gant, une chambre à air de

vélo, une semelle intérieure de chaussure, des bidons d'huile de moteur, et un vieux ski des années 50! Bref, Arian ramasse tout. Même les peaux de banane ou encore les noyaux de pêche...

«Les gens pensent que c'est biodégradable alors qu'en fait ça gèle en hiver, explique-t-il. Ça met alors encore plus de temps à se décomposer.»

Rien qu'en août, dans les Alpes, il a collecté 1200 mouchoirs, 1761 emballages, 135 mégots, 64 sacs en plastique, 52 boîtes de conserve et 34 bouteilles

Déjà tout petit, il ne supportait pas qu'on quitte un lieu de pique-nique en y abandonnant des débris

ARIAN

C'est donc près de 5 kg par jour en moyenne qu'il récolte, dans un paysage soi-disant paradisiaque. Et tout ça à mains nues!

Equipé d'une bonne paire de chaussures, de bâtons de marche et d'un simple sac plastique transparent, Arian marche, observe, et se baisse pour ramasser le moindre petit déchet balancé par des randonneurs négligents, avant de les redescendre pour les jeter consciencieusement dans des centres de tri d'ordures.

Goutte d'eau

«C'est peut-être une goutte d'eau dans un océan, reconnaît-il, mais une goutte d'eau, c'est déjà ça... Certes, sur le moment, je suis misérable. Ça m'arrive d'être trempé, j'ai froid, j'ai un sac de 30 kg sur le dos, mais c'est une façon pour moi de



«Je vais aussi dans les écoles pour sensibiliser les enfants à la protection de l'environnement»

remercier la montagne de ce qu'elle peut nous offrir.»

En le croisant sur les chemins de randonnée, là où aucun service de nettoyage n'est payé pour venir, les gens ont parfois un regard méfiant. Toutefois, les réactions sont, pour la plupart, encourageantes :

«Quelqu'un m'a dit que mon effort était noble!»

Mission

Et c'est peu de parler d'effort quand on sait qu'il effectue, en se baissant, plus de 150 flexions-extensions par jour. Mais les gens ont beau féliciter le jeune homme, ils ne changent pas de comportement pour autant. Les randonneurs se prétendent des amoureux de la

nature... Comment alors peuvent-ils lui faire autant de mal? Un problème qu'Arian n'arrive toujours pas à comprendre. Néanmoins, il poursuit sans broncher la mission qu'il s'est fixée.

Son combat pour préserver la nature ne s'arrête pas là. Car, de retour de ses périodes, Arian se rend bénévolement dans les écoles pour animer des conférences, en diffusant ses films et ses photos prises tout là-haut. Une soixantaine d'établissements l'ont déjà reçu.

«De voir que les enfants me suivent dans mes aventures, c'est une sorte de récompense, avoue-t-il. Quand ils me deman-

dent le nom de mon travail, parce qu'ils veulent faire la même chose plus tard, c'est une victoire pour moi!»

Dans l'avenir, Arian aimerait s'occuper de l'Everest, mais ses moyens ne le lui permettent hélas pas. Il aurait besoin pour cela de sponsors ou d'un mécène qui financerait ce noble projet. En attendant, son principal souci reste de

«Mon rêve : aller nettoyer l'Everest»

sensibiliser un maximum de personnes : «J'aimerais bien voir des gens comme moi marcher avec un sac plastique et ramasser les déchets que les autres ont laissés.»

Philippe CALLEWAERT
Photos : Jérôme MARS

